

Te tama i roto i te utuāfare

La famille est un repère fondamental pour la société. L'Église évangélique de Polynésie Française a toujours voulu accompagner son évolution et attiré l'attention de chacun quand une blessure venait la déstabiliser.

Dans le communiqué final du synode du mois d'août 1994, le Conseil Supérieur a

dénoncé la désunion et la démission parentale, les agressions de filles mineures, il a souligné sa réprobation à toutes formes de violences qui détériorent le climat social quotidien.

A la suite de cet engagement de l'Église, le Veā porotetani a décidé de constituer un dossier sur la famille, mais la diversité des

approches possibles nous a obligé à nous concentrer plutôt sur une définition de la famille, son histoire dans la société polynésienne et l'enfant dans la famille.

Nous remercions tous ceux qui ont participé à ce dossier et ont apporté leur témoignage.

G.M

Famille, qui es-tu ?

S'il est un repère que tout le monde s'accorde à dire fondamental dans une société, c'est bien celui de la famille. Rejetée, crainte, haïe avec la fameuse phrase lancée par André Gide "Familles, je vous hais", aimée, adorée, vénérée en tous temps, la question de la famille demeure plus que jamais d'actualité en Polynésie et ne laisse personne indifférent, à en juger par l'intérêt qu'elle suscite dans les différentes églises du Territoire, et particulièrement au sein de l'APRIF, qui en a fait le thème de son deuxième colloque "Questions de familles" qui a eu lieu les 15 et 16 avril 1994. Elle a servi de piste de réflexion à bon nombre de curieux dont le pasteur Samuel Raapoto, aidé dans sa tâche par le pasteur Henri Vernier, qui a rédigé et présenté la famille chrétienne lors de l'Assemblée constitutive de la Conférence des Églises du Pacifique qui s'est tenu à Malua, aux Samoa Occidentales, en 1961 (voir l'article de Jacques Ihorai).

Pour mieux comprendre le concept de famille, il me paraît utile aujourd'hui, dans le cadre du Veā porotetani, de cerner de la manière la plus précise possible un certain nombre de vocables touchant la réalité famille polynésienne que beaucoup, en particulier dans le milieu de l'éducation, connaissent déjà pour y avoir réfléchi voire même travaillé.

UTUAFARE

Utuafare est le mot māōhi actuel qui désigne ce que le Petit Robert définit comme dérivant du latin familia : les personnes apparentées vivant sous le même toit, et spécialement le père, la mère et les enfants, au sens restreint du terme. Utuafare, comme beaucoup d'autres mots māōhi dont le nombre de syllabes est égal ou supérieur à quatre, est un mot composé de 3 mots ūtu- a- fare. ūtu signifie hīti, te mea e haati : les limites (te ūtu o te āpoo : limites, cadre d'un trou ou d'une fosse), début ou commencement (te ūtu o te āru : le début de la nuit), contour (te ūtu : les lèvres ou contours de la bouche). Le deuxième composant a est un morphème dit relationnel, c'est-à-dire un mot grammatical non porteur de sens mais qui a pour utilité d'établir une relation d'un certain type entre un mot premier et un deuxième qui le suit. Des exemples du a ayant la même valeur sont très courants, te rata a Miri (la lettre de Miri) te moni a Terai (l'argent de Terai), te ūri a Pita (le chien de Pita). Le dernier des trois, fare signifie maison, lieu d'habitation mais, précision importante, cette notion de fare est à prendre au sens large si l'on tient compte du fait que l'espace occupé par le Māōhi contient au moins 5 maisons d'importance inégale. Il y a te fare tāōtoraa, la maison pour dormir, te fare tāmāraa, la maison pour manger, te fare tūtūraa, la maison pour cuisiner, te fare pape, la maison pour se baigner, te fare itī, la petite maison, pour faire ses besoins.

Ce parcours étymologique du mot utuafare nous autorise à dire que son sens premier porte d'avantage sur le lieu d'habitation, la maison en termes d'espace, d'environnement, de cadre de vie dans lesquels des personnes liées par des liens de parenté évoluent, que sur les individus que des liens particuliers relient les uns aux autres.

FĒTII

L'autre sens de famille qui nous reste à explorer et qui est celui que les Occidentaux appréhendent le mieux en termes de personnes a évidemment son correspondant en Reo māōhi, mais encore une fois, à prendre au sens élargi. On parle de fētii : famille ; relations d'une personne et de āufau fētii qui signifie la généalogie d'une famille du point de vue de ses ascendants et de ses

descendants. C'est ce dernier terme qui convient le mieux à la notion de famille, tel que le Māōhi le vit et le comprend. Aūfau fētii inclue le père, te metua tāne ou pā ino, la mère, te metua vahine ou pātea ino, les enfants, te mau tamarii et tous les parents reliés à ce noyau de base, les fētii.

Le père est appelé par ses enfants pāpā, et c'est aussi le terme utilisé par les enfants pour désigner les frères de leurs pères ou de leurs mères, comme ceci, pāpā accolé au nom de l'oncle maternel ou paternel. On entendra au cours d'un échange verbal des gens dire Ua fārerē au la pāpā Tūteau i te fare mai : j'ai rencontré pāpā Tūteau à l'hôpital. La mère est appelée māmā et très souvent māmī certainement dû à l'apport anglais de "Mummy". Les soeurs du père ou de la mère sont également désignées par le terme māmā avec leurs noms.

TAMARII ŌPŪ HOĒ

Tous les enfants issus d'un même ventre, c'est-à-dire ayant les mêmes père et mère sont tamarīi ōpū hoē. Dans un ōpū hoē, tout aîné porte le nom de matahiapo, qu'il soit fille ou garçon. Matahiapo a un statut à part dans la famille, c'est celui ou celle qui est sensé s'occuper des biens des parents, lui conférant ainsi un pouvoir plus important que ses frères tuaane et ses soeurs tuahine. Les frères appellent leurs soeurs, quel que soit leur âge et leur rang, tuahine et les soeurs les appellent, de la même manière, tuaane. Les aînés garçons désignent leurs cadets de teina, pareillement pour les aînées filles vis-à-vis de leurs cadettes ; et inversement, les cadets nomment leurs aînés tuaana.

Mais jamais, ô grand jamais, un cadet garçon n'appellera sa soeur aînée de tuaana, et ceci est vrai également pour une cadette fille vis-à-vis d'un frère plus âgé qu'elle. Ce terme de tuaana est exclusivement réservée aux aîné(s) d'un ōpū hoē de même sexe.

Pour ce qui est des enfants issus d'un même père et mère, le māōhi ne fait aucune différence entre eux et les enfants faaāmu. Tamarīi faaāmu : enfant adoptif, est toujours un enfant de fētii que l'on adopte à vie et à qui l'on donne autant d'amour sinon plus d'amour que pour ses propres enfants. Il fait partie intégrante de la famille et a donc droit comme tous les tamarīi d'un ōpū hoē à sa part d'héritage. Faaāmu est formé de 2 composantes, faa : faire faire et āmu : manger ; faaāmu signifie donc faire manger. La pratique du tamarīi faaāmu ne date pas hier, elle remonte dans la nuit des temps et nous vient de nos tupuna, aïeux ou ancêtres (voir l'article de Véronique Ho Wan).

Et pour clore notre propos, nous ne pouvons que constater que la notion de famille polynésienne ne repose pas sur les mêmes bases sociologiques que celles issues de la culture occidentale, même si elle a tendance actuellement à lui ressembler, pour des raisons que l'on peut aisément discerner, surtout en milieu urbain. Et enfin, derrière les mots et les sens que ces mots véhiculent se dessine tout un univers de relations humaines et de véritable code social à respecter, plus ou moins en vigueur de nos jours, selon le milieu polynésien dans lequel on vit.

VAHI A TUHEIAVA-RICHAUD

Ouvrages consultés :

- Jean-Marius RAAPOTO. La famille Polynésienne. Te utuafare māōhi in l'Enfant Polynésien. Guy Fève, l'Harmattan 1992.

- Te utuafare māōhi in Tuātapaparaa rau i te hiroā māōhi CTRDP



La famille dans la confiance (photo GM).

EI OMUARAA

Te aratairaa manaō e vai ra i roto i teie nei tumu parau, e mau manaō ia o tei hinaaro i te faaite i te hoē hiōraa no te vairaa o te utuafare teretitiano i Porinetia nei i teie mahana. 34 matahiti i muri aē i te tuātapaparaa mātamua roa e te faufaa atoā hoi a te peretiteni Tamuera Raapoto. (La route du soleil) o tei vauvauhia e āna i roto i te hoē putuputuraa a te mau tiā faatere o te Etāretia no Pātītifa i te māta-hiti 1961, e o tei faaite-atoā-hia e Henri Vernier i roto i ta na puta "la puai noa mai te vero".

Mai te mahana i tae mai ai te Evāneria i Tahiti nei e i Patitifa nei na roto mai i te hoē pupu mitionare pēretane no te Tōtaiete faatupurua parau no Ronetona, e tae roa atu ai i te fariuraa no te mau māōhi mātamua i te Atua, te Mētua no te Faaora o teie nei ao o letu-Metia, e tiā ia parauhia e, ua raēahia e 20 matahiti i mairi... Aita atoā rā taua fariuraa ra na te māōhi i te Evāneria i faataaē roa ia na i te hoē mau "tiātūriraa" i matorohia e ana... No reira te mau pariraa i te hoē pae o te ōpū fētii, i roto anei i te hoē mau peāpeā ōpū fētii, ei tumu no te āti mai e aore ia no te pohe o te hoē mero i rotopū ia rātoū !

I te hoē taime, te riro nei te Pipirīa ei Parau nā te Atua o tei faaite i te taata i te eā tiā, e i te hoē taime, te haapaehia nei o ia no te haafaufaa i te hoē mau "tiātūriraa" i ōre i fētii i te Parau a te Atua.

Ei tapaō faaite e, te aroraa no te upootiāraa o te Evāneria i roto i te aau o te māōhi, e ere ia i te ōhipa no te hoē noa mahana, no te mau mahana atoā rā !

Aita rā e nūnaa i te ao nei e aita ana e peu e e hiroā, no te faaite mai i te vairaa e i te tiāraa o te tahi nūnaa taata i te hoē vahi e i te hoē tau i raro aē i te aratairaa a te Parau a

te Atua.

Te peeraa i te mau faanahoraa no "rāpae mai", tei matoro-atoā-hia i te parau e, "te mau peu a te pāpaa", te ite-noa-hia nei ā ia i teie mahana. Mai te peu e, ua piri i te 10 matahiti i teie nei to te Etāretia Evāneria no Porinetia Fārani hiō-faahou-raa i te parau no to na hiroā tumu i raro aē i te tūramaraa a te Evāneria, e tiā ia parauhia e, e piti tiātūriraa e vai ra : te tiātūriraa no te pūruru i te hiroā tumu e moē roa atu ai te tiāraa o te māōhi e te tiātūriraa e, ia apee te hiroā i te haereraa o te tau e i te mau ōhipa e tupu ra i roto i te tau, ia tiā ia na ia uaa na roto i te haafaufaa-raa i te parau no te haafa-tataraa e-no te faatura-atoāraa i te hoē nūnaa taata ē i roto i to na taaēraa e i to na rauraa...

E itehia te reira huru taaēraa no te tiātūriraa i roto roa i te oraraa utuafare teretitiano, i roto i te parau no te faaiporaa, no te haapiiraa...

TE ĀMUI-TAHI-RAA I ROTO I TE ORARAA ŪTUAFARE

Te feia paari atoā i roto i te hoē utuafare, e "mētua" anaē ia, na reira atoā te mau fētii i rapae i te oraraa utuafare, inaha hoi e parau aano te parau no te utuafare, e te mau tamarīi atoā i roto i te hoē utuafare e aore ia i roto i te ōpū fētii e mau taeae e e mau tuahine anaē ia. Mai te mea e, i mua ra, ua riro mau te parau no te āmui-tahi-raa i roto i te oraraa utuafare ei taoā faufaa rahi, e itea ai te parau no te ōpereraa i te maitai no te taotoāraa, e ite-atoā-hia ai te parau no te puai e no te oaoa o te oraraa āmui, i teie mahana, te riro nei te parau no te fariuraa i te fētii no te motu mai nei anei ei parau manaōnaō rahi. Te fariuhia nei te fētii no rapae mai i roto i te utuafare, i roto rā i te tiātūriraa e, eita o ia e noho maoro mai i te utuafare... Te riro nei te parau no te fariuraa i te fētii, i teie mahana, ei parau peā-

peā... No te aha ra teie huru tauraa.

TE PARAU NO E TAMARII FAAĀMU

E peu matorohia te reira i roto i te oraraa o te nūnaa māōhi e i Pātītifa nei. Te ravehia nei te reira peu i rotopū i te mau ōpū fētii e i rapae atoā i te faanahoraa a te mau ōpū fētii no te haapāpūraa nei anei i te parau no te auboaraa... I teie mahana, te tupu atoā nei te mau faaāmuraa tamarīi, na roto i te faanahoraa a te hoē mau pū turu-utaa āravahi o te fenua nei, i rapae i te fenua i fanauhia ai o ia, ei haamāmāraa i te hopoiā a na mētua fanau e utuafare tamarīi rahi to raua e aore ia ei tautururaa i te tupuraa o taua tamarīi ra i roto i te hoē huru oraraa maitai e te fanaō... I te matahiti 1994, 76 rātoū rahiraa tamarīi no te fenua nei i maraa i te ara, na roto i te mau faanahoraa tuatapaparaa a te mau pū turu-utaa o te fenua nei. E nūmera rahi roa teie o tei faaite mai i te parau atoā no te tiāraa mētua fanau haapae-raa-hia, e tiā ai ia feruri-hohonu-atoā-hia i teie mahana te parau no te āpeeraa i te mau tamarīi āpī (tamahine e e tamaroa) i mua i te parau no te fanau-noa-raa i te tamarīi ma te ineine-ore... Mai te peu e, te oaoa ra teie mau tamarīi i faaamuhia i te ara, toohia rātoū tamarīi i teie mahana i maraa i roto i te faaamuraa na te "hiti" atu i teie mau faanahoraa itehia...

TE HOPOIĀ A TE MĒTUA I ROTO I TE ORARAA ŪTUAFARE

I mua ra, e tuhaa na te mētua te haapiiraa i ta raua mau tamarīi i te mau ōhipa no te oraraa utuafare (na te metua tane e haapii i te tamarīi tamaroa, e e na te mētua vahine e haapii i te tamarīi tamahine...). Mai te mea e, i teie mahana, te vai noa nei ā te reira faufaa i te mau motu, o tei riro ei oaoaraa na te mau mētua, i Tahiti nei, e tiā ia parauhia e, ua haere morohi roa taua tuhaa ōhipa ra... Ua monohia taua faufaa ra e te faufaa no te haapiiraa hepetoma e no te tītauraa i te parau tū-ite...

O te manaonaraa tumu ia a te mau mētua no ta rātoū mau tamarīi. Te haapiiraa i te tamarīi i teie mahana i te parau no te ōhipa o te oraraa utuafare (tunu maa, faaapu...), te ravehia nei ia e te hoē mau pū haapiiraa i faatupuhia e te Hau Fenua. E ōhipa faufaa teie inaha hoi, eiaha ia moēhia e, eita te taotoāraa no te mau tamarīi e mātara i roto i te faanahoraa tītauraa parau tū-ite a te haapiiraa hepetoma...

E tuhaa ta te fare haapiiraa, e tuhaa atoā rā ta te feia

Suite

mētua i te pae no te aratairaa e no te haapiiraa i ta rātou mau tamarī i te iteraa i te mau òhipa no te oraraa útua-fare i te mau mahana tatai-tahi.

TE FAAIPOIPORAA

E òhipa rave-pinepine-hia e te fēia mētua, i mua ra, te parau no te faaararaa i ta rātou mau tamarī no te faai-poiporaa, i te mea e, o rātou tei ite pāpū maitai i te parau no te oraraa, to na pae maitai e to na atoā pae fifi... No reira, te faaararaa e te faanahoraa i te parau no te faai-poiporaa na te hiti mai i te manaò o na tamarī e parahi-ite-òre noa ra i te tereraa o taua òhipa ra, e òhipa ia tei òre i hinaaro ia farerei te tamarī i te fifi i fare-reihia mai e te mau mētua...

E mea pinepine roa rā taua huru faanahoraa ra i te fifi, e aita i mau e i faufahia. Eaha hoi e ore ai inaha hoi e faanahoraa tei òre i hinaarohia e te tamarī. O te reira hoi te auraa no te faai-poiporaa : ia hinaaro te na tamarī no raua, elaha rā e, ia hinaaro te mētua no te tamarī. Na te mētua e haapii, na te tamarī rā e faaoti.

E tiā rā ia faahaamanaò-tamau-hia te feia mētua e, ua niuhia te parau no te faai-poiporaa i niā i te parau no te here. No reira, te tuhaa a te metua e tuhaa ia no te haapiiraa e no te faaararaa i te tamarī, eiaha rā no te faaotiiraa, e tuhaa te reira na te tamarī. Hoē ā ia parau teie e te parau no te faai-poiporaa o tei faatumuhia i niā i te parau no te faufaa o ia hoi i niā i te taoā... eita atoā o ia e mau, ia au i te hoē parau paari o te na ò ra e : "Te here i niuhia i niā i te taoā, e mou ia hoē ā mou-raa e taua taoā ra, area te here i niuhia i niā i te parau no te faahoi-ore, e tiā ia i te vai-raa."

TE PARAU NO TE TAUREAREA

I muri mai i teie nei parau, te vai rā te parau no te hoē tau, ua fatata roa e, e tau tei faatiā i te taata api ia arearea e ia rave i te hoē mau òhipa o te aratai anei ia na i roto i te fifi i muri aē.

Eita rā te reira e tapaòhia ei hara na na i te mea e, e taurearea o na, e taata āpi e e mai te reira ihoa te huru o te

taata āpi. No reira mai ia terā maa parau ra e, "A haere a ori e ia iu maitai oe i te oraraa, a faai-poipo atu ai e a haere atu ai Etāretia."

Aita te reira huru tiaturiraa i òre roa i teie mahana. Te vai oaoa rā, i te mea ia e, i mua i te mau fifi huru rau e farereihia rā e te feia api o teie mahana (tamaroa e e tamahine) i mua i te parau no te āva e no te āvaava tāero, no te S.I.D.A... te haapiihia ra te feia āpi e te faarahia i te parau no te oraraa e te auraa mau no te parau o "te tau o te reāreāraa", e tuhaa rahi hoi ta te mētua i roto no te paruru-raa i te tamarī : "Taurearea o ia hoi e tau tei niuhia i niā i te parau no te oaoa i roto rā i te faaturaraa i te tahi ē atu mai ia oe e na reira nei ia oe iho."

TE EVĀNERIA I ROTO I TE ORARAA ÚTUAFARE

I mua ra, e tuhaa tumu te parau no te pureraa fētii i roto i te oraraa útua-fare, i te pae poi-poi e i te pae ahiahi. I te pae poi-poi, no te pūpūraa ia i te útua-fare, i te mau fētii e i te mau òhipa e ravehia i te reira mahana, i roto i te rima o te

Atua ; i te pae ahiahi, no te haamauruururaa ia i te Atua, i haamauruuruhia i te pae poi-poi, no te arul i orahia mai, tei tiā mai i te taatoāraa i te mahana i haerehia mai e i mua i te arul e haere-atoā-hia atura... E faufaa tei noaa mai i te tamarī i reira oia hoi te iteraa i te taiò i te Pipiria, i te himene, i te pure... Ua tauturu taua òhipa ra i te tamarī i to rātou paariraa i roto i to ratou oraraa.

I teie mahana, aita te reira tuhaa òhipa i riro faahou ei òhipa tumu e te hinaarohia. Mai te mea e, te vai nei te pureraa i roto i te oraraa útua-fare, e pureraa ia no te taata tatai-tahi...

E rave rahi mau tumu i haaparuparu i teie òhipa, o te afata-teata te hoē tumu pāpū... Te tumu mau rā o te fifi o te mētua iho ia oia hoi to na iteraa i roto i te mau òhipa āpi i tae roa mai i roto i to na útua-fare i te hoē puai taaē atu i te puai no te Parau a te Atua, o tei tavere ia na...

E nahea te oraraa i te Evāneria i teie mahana i roto i te oraraa útua-fare. Te vai noa ra te raveā e te mau pahonora no teie uiraa i roto i te taata tatai-tahi.

EI FAAOTIRAA

I te 5 no mati 1797 i tae mai ai te Evāneria i ò tātou nei. Ua mau te Etāretia Evāneria i Porinetia Fāranī nei na roto mai i te hoē tau are-purepu e te fifi rahi. Te riro noa nei ā o ia, i roto i te hiōraa a vētahi ē, ei "haapaoraa na te pēretane"...

E 45% rahiraa taata porotetani e vai ra i teie mahana

(95 000 taata porotetani) e te faaineine nei tātou i te 200 raa o te matahiti o to te Evāneria taerā mai i ò tātou nei e i Patitifa nei, o te āpitihia mai e te 7 raa o te putuputurāa o te Apoorāa Rahi Amui a te mau Etāretia no Patitifa (02-13 no mati 1997). I mua i te parau no taua Oroā ra e te mau òhipa umeraa e e faaturorirāa taata e rave-pāpū-hia ra e te hoē mau haapaoraa āpi i tae mai i ò tātou nei no te tūtaurāa i te taata, e tiā i te taata porotetani tatai-tahi ia feruri faahou i te parau o to na tiāraa mētua porotetani teretitianō i roto i to na iho útua-fare, i te mea e, i teie mahana, o te tamarī te taata mātamua roa, na roto anei i te parau no te mau faanahoraa haapiiraa hepetoma, teie e umehia nei i roto i te tahi ē atu haapaoraa āpi. E tiā i te feia mētua porotetani ia amo pāpū i ta rātou hopoiā no te haapiiraa i te tamarī i te Evāneria e i te parau o ta na Etāretia...

E tiā atoā i te Etāretia Evāneria ia ara e ia ara noa i niā iho i te oraraa o te nūnaa e o to na iho mau taata i roto i te mau òhipa atoā e te mau huru faanahoraa rau atoā o te oraraa e farereihia ra e rātou i teie mahana, ia paruruhia te nūnaa e tiā ai.

I faaithehia na te Evāneria i te matahiti 1797, ia faaitenoa-hiā rā o ia i te mau mahana atoā e tae atu i te hoiraa mai o to tatou Fatu.

O ta tātou ia tuhaa e ia riro te reira ei oaoaraa na tātou.

JACQUES IHORAI



Dans la Bible, des familles

Mon cher Théophile,

J'ai beaucoup réfléchi à notre discussion d'hier. Tu es sévère avec les mauvais parents et les mauvais maris et je suis sûr que tu as raison.

Mais comme je te l'ai déjà dit, je ne suis pas d'accord avec tes arguments bibliques. Tu ne trouveras pas dans la Bible la preuve qu'une bonne famille doit comprendre un père et une mère qui élèvent ensemble leurs enfants. J'en fais le pari !

Tu sais qu'il a fallu plus de mille ans pour écrire la Bible et tu sais tout autant qu'elle reflète les modes de vie de ceux qui l'ont écrite. Tu sais cela, mais quand il s'agit de la famille, tu l'oublies ou tu fais semblant de ne pas devoir en tenir compte. Je suis sûr que dans la Bible, il n'y a pas un seul modèle de famille, mais dix, vingt, cent ou plus encore. Et je crois qu'il y en a beaucoup qui te feraient plaisir !

Que dirais-tu par exemple, d'un mari qui commence par vouloir vendre sa femme et qui finit par coucher avec une autre parce que la sienne est stérile ? Que dirais-tu d'un adolescent qui fait une fugue et qui rejette sa mère ? Que dirais-tu d'un homme qui n'accepte le mariage que pour canaliser les pulsions sexuelles ? Tu dirais qu'ils ne sont pas chrétiens ! Mais tous ces personnages sont dans la Bible, ils en sont presque les plus importants !

Prends l'exemple de la famille d'Abraham :

Abraham est notre père dans la foi. Il quitte son pays pour marcher vers la terre que Dieu lui promet. Il est le meilleur des croyants, mais il n'est ni un mari exemplaire ni un père de famille modèle. Permetts, cher Théophile, que je te rappelle leur histoire.

Abraham est marié à Sara. Ils

vivront ensemble « jusqu'à ce que la mort les sépare ». Mais avant cela, leur couple traversera bien des tempêtes.

Premier problème, Sara est belle, trop belle. Et lorsqu'Abraham voyage dans des pays étrangers, il a peur qu'on le tue pour la lui voler. Alors, à deux reprises, il la fait passer pour sa sœur, et il l'offre à ses puissants protecteurs, le Pharaon d'Égypte et le roi Abimélek.

Deuxième problème, Sara est stérile. Elle ne peut pas avoir d'enfants. Mais Abraham veut des descendants. Pour être vraiment un homme, il lui fait au moins un fils... Il couche avec sa servante, Hagar et il lui fait un fils. Pauvre Jsmāel dont son père se moque éperdument.

Et quand enfin Abraham et Sara ont, ensemble, un fils, on pourrait s'attendre à ce qu'il le choisisse. Eh non ! Ce fils, unique, si précieux, que Dieu lui donne, Abraham sera prêt à le sacrifier.

Tu admettras, cher Théophile que nous avons là un mari et un père plutôt bizarre, non ?

Remarque que le fils en question, que les fils du fils et que les autres descendants d'Abraham seront guère meilleurs. Rappelle-toi d'Ésaü et de Jacob, de Joseph et de ses frères. Quelles familles !

Mais peut-être que l'exemple d'Abraham ne t'a pas convaincu. Tu penses que c'est une vieille histoire et tu n'as pas tort. Ces vieux patriarches à barbes blanches semblent parfois appartenir à un autre monde. Et puis c'était au temps où le mari dominait son épouse, où il pouvait la jeter comme une vieille chaussette lorsqu'elle n'était plus assez belle, plus assez jeune, plus assez désirable. Et puis c'était au temps où une femme qui trompait son mari était punie de mort. Et puis c'était au temps où la Bible défendait toutes ces lois...